

Laudationes, Prix Jubilé 2008

Dans son article de type monographique sur Giorgione et la représentation idéale de la figure du jeune homme dans la peinture vénitienne de la Renaissance, Mme **Marianne Koos**, assistante docteur auprès de la chaire d'histoire de l'art moderne de l'Université de Fribourg, fait montre d'une grande profondeur d'analyse aboutissant à des conclusions originales. Son travail vise à reconstruire le contexte iconographique et intellectuel d'une toile du Kunsthistorisches Museum de Vienne, toile intitulée *Knabe mit Pfeil, jeune homme à la flèche*. Ce contexte est envisagé à partir d'une série d'œuvres de Giorgione privilégiant le portrait masculin, pendant du motif de la belle femme qui a donné lieu à une riche littérature dans le dernier quart de siècle. S'inspirant de la poésie amoureuse de l'époque, Mme Koos relie naturellement ce tableau à l'iconographie de saint Sébastien et explore le motif de la flèche comme métaphore du regard, et plus particulièrement du regard amoureux qui blesse tendrement l'être auquel il s'adresse, en l'occurrence le spectateur, autant ou plus peut-être que la spectatrice. Mme Koos est ainsi amenée à discuter la relation entre art et homosexualité, dans un contexte social et religieux précis, et dans une tradition donnée, définie par les modèles antiques et revisitée à l'aune des valeurs de la Renaissance. Mais au-delà du désir du jeune homme, au sens objectif, c'est le désir de l'art qui perce dans cette iconographie. Le travail de Mme Koos se distingue par la multiplicité des niveaux d'analyse, par la richesse du matériel mis en œuvre, par la rigueur et la clarté de la démonstration, et plus particulièrement par la pertinence et l'importance des conclusions auxquelles l'auteur a abouti pour l'histoire de l'art dans ses liens avec l'histoire littéraire et l'histoire des mentalités.

Le petit texte publié par Bourdieu en 1995 sur un poème d'Apollinaire, « Automne malade » (Alcools, 1912) enfonce toutes les règles de méthode fixées par le sociologue dans ses nombreux ouvrages antérieurs ; de plus, cet écrit ne remplit pas les exigences minimales d'une interprétation littéraire et a été universellement ignoré depuis sa parution. C'est cette énigme mêlant littérature, sciences sociales et ce qui ressemble à un imbroglio affectif qui a attiré l'attention de M. **Jérôme David**, maître-assistant en littérature française à l'Université de Lausanne. Conscient de la surinterprétation que nécessiterait la reconnaissance dans cette lecture de certains concepts centraux de la sociologie de Bourdieu (comme celui de l'*amor fati*), M. David propose un déplacement radical de l'analyse: au lieu de considérer Bourdieu comme un sociologue *de* la littérature, il faut l'envisager comme un sociologue *dans* la littérature. Ce changement de perspective permet au lauréat de distinguer, en prenant en compte l'ensemble de l'œuvre du sociologue publiée entre les années 1960 et 2000, les divers types de rapport que Bourdieu entretenait avec la littérature. La lecture d'Apollinaire proposée par Bourdieu trouve sa place dans le répertoire éthique, certes en décalage avec ses ouvrages de sociologie, mais exprimant le résultat d'une méditation intime sur la maladie et la mort, qu'un texte de Derrida permet de mieux saisir. L'interprétation que défend M. David est audacieuse. Le simple repérage de cet article de Bourdieu et l'intuition de son intérêt impliquent une connaissance complète de l'œuvre de Bourdieu et de ses commentateurs et une grande autonomie intellectuelle par rapport à l'œuvre d'un maître respecté et par ailleurs si influent. La réflexion profonde et lucide est conduite avec une intelligence aiguë et beaucoup d'élégance.

Prof. Jean-Jacques Aubert, membre du jury Prix Jubilé

Avec l'aide des profs. A. Tönnemann, B. Roeck et A. Wyss